

# 6 Toronto : l'histoire de ses débuts



Plan de l'achat de Toronto  
Archives de la Ville de Toronto

L'origine du mot Toronto est obscure, mais la tradition veut qu'il signifie « lieu de rencontre ». C'est aujourd'hui la plus grande ville au Canada, une agglomération en constante évolution, la ville la plus multiculturelle au monde.



John Graves Simcoe  
George Theodore Berthon, 1881 – Collection d'œuvres d'art du  
gouvernement de l'Ontario 694156

**A**vant que les Européens arrivent sur le site de Toronto, son territoire est occupé et parcouru par des peuples autochtones depuis au moins 10 000 ans. Ils connaissent bien la piste de portage qui part de la baie Georgienne et du lac Simcoe pour longer la rivière Humber jusqu'au lac Ontario. Depuis les années 1500, ce sont les Hurons – de la famille iroquoienne - qui occupent les vastes forêts situées sur ces territoires, pratiquant l'agriculture, la chasse et la pêche. À partir de 1610, le premier explorateur européen de la région, Étienne Brûlé, y fait plusieurs séjours, pendant lesquels il explore toute la région des Grands Lacs.

L'arrivée des Européens provoque d'immenses bouleversements. La présence des Français aux côtés des Hurons (Wendats) déclenche une escalade dans leurs guerres contre les Iroquois établis au sud du lac Ontario, guerres qui se terminent par l'anéantissement presque total des Hurons en 1649. Entre-temps, entre 1634

et 1640, on estime que la moitié de la population autochtone de la région des Grands Lacs est éliminée par les maladies amenées par les nouveaux arrivants.

La victoire des Iroquois sur les Hurons leur permet de s'établir au nord du lac Ontario. Ce sont les Sénécas qui bâtissent deux villages entourés de cultures sur le territoire de Toronto : Ganatsekwyagon près de l'embouchure de la rivière Rouge et Teiaiaagon sur un promontoire dominant la rivière Humber. Plusieurs missionnaires et explorateurs y passent dans les années 1670 à 1680, dont le père récollet Louis Hennepin et l'explorateur René-Robert Cavalier de La Salle.

Nous ne savons pas exactement pourquoi, mais les Sénécas se sont repliés dans l'Etat de New York vers 1687. Et, vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle, des Mississaugas, de la famille algonquienne des Ojibwés, les remplacent sur le site de Toronto. Au contraire des Sénécas, ils ne cultivent que très peu la terre. Ils se déplacent constamment sur leur territoire, utilisant ses ressources selon les saisons, comme la pêche au saumon le printemps et l'été dans les rivières Rouge et Humber.

Toronto fait partie de la Nouvelle-France jusqu'à la Paix de Paris de 1763. Les Français venant de Québec y établissent successivement trois forts/magasins généraux : le fort Douville en 1720 sur un promontoire de la rivière Humber, le fort de Portneuf en 1749, plus au sud, à l'embouchure de la rivière, et le fort Rouillé en 1750-51, plus à l'est, sur les rives du lac Ontario. Ceci dans le but d'empêcher les Autochtones d'aller proposer leurs fourrures aux Anglais plus au sud. Mais en 1759, les armées françaises en retraite vers Québec incendient le fort avant de quitter les lieux. L'endroit où s'élevait le fort Rouillé est encore visible aujourd'hui sur le site de l'Exposition Nationale Canadienne. On peut y voir un obélisque ainsi qu'un tracé en ciment des contours du fort, en dimensions réduites.



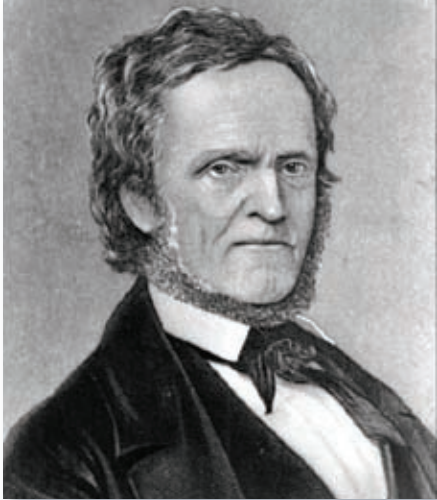
Plan du Canton de York 1793 – 2388 D8

Reproduced by la Société d'Histoire de Toronto under licence with the Ontario Ministry of Natural Resources © Queen's Printer for Ontario, 2009. With the collaboration of Ken Carter.

De 1759 à 1793, les Mississaugas continuent à chasser, pêcher et récolter les diverses ressources du territoire de Toronto. De temps à autre, des traiteurs de fourrures viennent y séjourner. L'un d'entre eux, Jean-Baptiste Rousseaux, décide d'y construire une habitation et un poste de traite dans les années 1780. C'est lui qui accueille John Graves Simcoe en 1793 et qui le transporte du bateau à la rive. La province s'ouvre à la colonisation, surtout par des Loyalistes du Sud qui rejettent l'indépendance américaine.

En 1793, John Graves Simcoe, nouveau lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, transfère la capitale provinciale de Niagara-on-the-Lake vers Toronto, qu'il renomme York. En 1787 et 1805, le territoire est acheté aux diverses tribus autochtones de la place. Ce « Toronto Purchase » est encore contesté juridiquement aujourd'hui. Simcoe dessine une ville coloniale britannique classique, avec des noms de rues comme King, Queen, George et Duke. Il trace la rue Danforth vers l'est et la rue Dundas vers l'ouest. Il fait également ouvrir un sentier vers le nord, qu'il nomme Yonge Street. C'est aujourd'hui la plus longue rue du monde -1800 km - allant de Toronto à Rainy River à la frontière du Manitoba.

La boue qui recouvre souvent les rues de York lui vaut le surnom de « Muddy York ». Une garnison y séjourne, au Fort York nouvellement construit par le lieutenant-colonel. Avec les alliés autochtones, elle doit protéger la ville des attaques américaines. Cependant York est mise à sac en 1813 et plusieurs bâtiments sont brûlés. On dit que les Anglais vengent cet affront en allant incendier Washington en 1814. La Maison Blanche s'appellerait ainsi parce qu'on l'a repeinte en blanc pour cacher les marques de l'incendie ! Après la guerre, la contribution des Autochtones n'est plus nécessaire et ils sont progressivement éloignés de la ville.



William Lyon Mackenzie  
Archives publiques de l'Ontario

Depuis les débuts, le gouvernement du Haut-Canada et de la ville de York – ainsi que ses bons salaires administratifs – sont entre les mains du « Family Compact », un groupe de familles loyalistes et conservatrices, les Jarvis, Powell, Strachan, Baby, etc. En 1824, William Lyon Mackenzie commence à publier *The Colonial Advocate*, qui proteste contre les abus de cette oligarchie et qui demande que la population soit représentée au gouvernement. Cela finit par déboucher sur les Rébellions de 1837, qui ont lieu en même temps qu'au Bas-Canada et qui, malgré la défaite des rebelles, entraînent des réformes.

La ville de York grandit et prospère. Elle se dote de sa première prison en 1799, de son premier journal : *The Upper Canada Gazette*, en 1798, de sa première église anglicane : St. James, en 1806 et de sa première église catholique : Saint-Paul, en 1824. Le premier service de diligence dessert la rue Yonge en 1828. Lorsque les immigrants allemands, anglais, écossais et irlandais – protestants et catholiques – arrivent en grands nombres, la population atteint 10 000 habitants.

C'est en 1834 que York reçoit son statut municipal ainsi que son nom définitif : Toronto. Son premier maire n'est nul autre que William Lyon Mackenzie ! La première année de la ville est marquée par une terrible catastrophe : le choléra envahit les rues polluées et fait 500 victimes. L'élection de janvier 1835 met fin au règne de Mackenzie et Toronto « le lieu de rencontre » continue sa trajectoire de ville où il s'agit, alors comme aujourd'hui, d'approviser le changement et la diversité sous toutes ses formes. Aujourd'hui encore on n'oublie pas les noms des francophones qui ont contribué à la prospérité de la ville naissante : Étienne Brûlé, Laurent Quetton Saint George, Jacques Baby et bien d'autres encore.

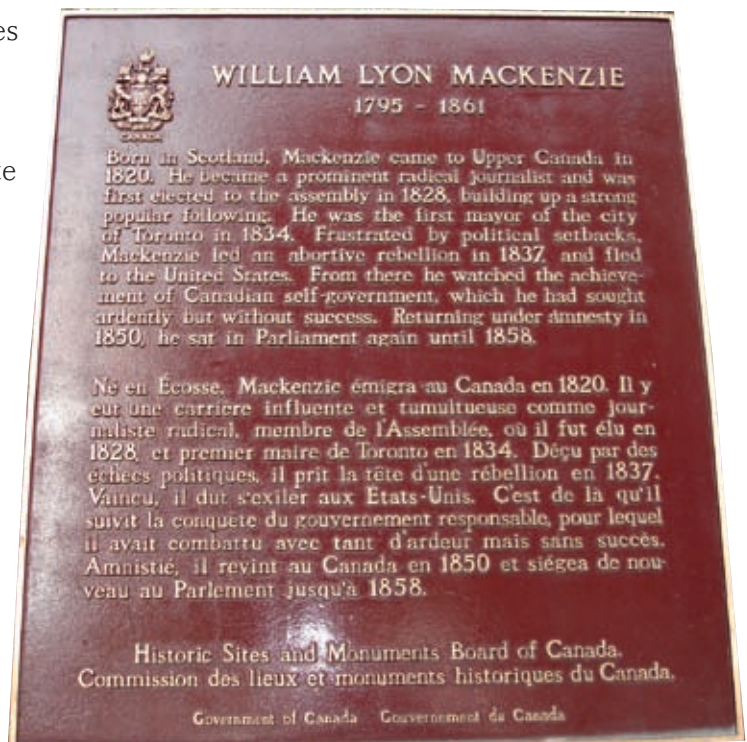


Photo : © David Wallace

